

Le poète se débrouille (mal)

Author : ancionnicolas

Date : 23 août 2007

On est à peine le deux que déjà

Arrive la fin du mois

Le porte-monnaie est vide

La tire-lire revendue

Les crédits dépassés

Le poète ne peut pas chauffer sa mansarde

En brûlant ses bras

Ni bouffer des orteils

A longueur de journée

Pour faire taire son estomac

Le poète vendrait bien son corps à l'orée d'un bois

Mais sa panse un peu flasque

Les mycoses de ses pieds

Son haleine de vieux dentier

Repoussent les clients

Ils vendrait bien sa mère et ses petits-enfants

Mais il n'en a plus guère

Depuis qu'il n'a plus d'argent

Il s'est retrouvé seul

Avec le temps qui passe

Sans même le regarder
Il a compté et recompté
Les araignées au plafond
Et les bruits dans la rue
On échange des boulettes
On s'engueule comme du pus
Et on se pique plus loin pour oublier tout ça et puis on recommence
Le poète a déjà ça pour lui
Il n'aime pas les seringues
C'est déjà ça en moins
A payer
Mais si ça continue
Il va devoir vendre un rein un œil un poème
Un truc vraiment à lui
Pour sauver une vie
Et ça ne lui plaît pas trop
Après ce qu'il a vu à la télé
Les types qui demandent des reins
C'est comme s'ils ne demandaient rien
Ils n'en ont pas besoin
Et si c'est pour regarder des trucs comme ça
Ses yeux
franchement

Il s'en passerait bien
Le poète
Et sans rien en échange
Mais il a plus d'une poche dans son tour
Le poète
Il en a deux sous les yeux
Et même si elles sont vides
On peut encore les remplir
Avec des petites miettes d'espoir
Qu'on s'en ira semer
Sur les sentiers des forêts avec le Petit Poucet
Et ses six frères à gaufres
Voilà une bonne idée
Qu'il se dit le poète
Il achète un gaufrier et plein d'autres machins
Une allonge électrique
Et de quoi faire la pâte
Il a tapé un copain
Pour son fond de commerce
Et tout fourré dans une valise
Il monte dans un train
Dans le siège du fond
Là où les types en cravate branchent leur PC portable

Il fait chauffer sa pâte ses croque-monsieur son expresso
Il les vend sans crier gare aux voyageurs du train
Ça marche plutôt pas mal
Le contrôleur du train lui en achète une caisse
Et le chauffeur un thermos
S'il n'y avait la police des chemins de fer
Il ferait des affaires
Mais on lui a confisqué la valise la cafetière et l'appareil à croques
Ne reste que la dette au copain
Alors c'est sans allumer la lumière
Pour pas se faire remarquer
Que le poète en mansarde se remet à penser
Il suffit d'une idée
Qu'il dit
Pour renflouer sa bourse
Le lendemain il repart
Avec un vieux mixer du lait et des fruits frais
C'est jour de canicule
Ses milque-chèques se vendent comme des petits pains
Servis dans les gobelets du Quick
Récupérés dans les sacs poubelles et lavés aux toilettes
Avec des pailles toutes propres et des serviettes aussi
Mais les flics des chemins de fer ouvrent grand leurs deux yeux

Ils emportent le stock et lui envoient des grands coups de pied au derrière

En le balançant du train

Violence corporelle s'écrie le poète exalté

Vous avez vu

Madame

Ils m'ont bien tabassé

Voulez-vous témoigner

Je suis victime de violence

Le poète entame un procès

Mais un procès ça coûte

Et l'avocat Pro Deo sent les prouts

Il bave en l'écoutant

C'est un gros dégoûtant

Le poète s'enfuit et se dit que sa cause est perdue

Il ne lui reste qu'une issue

Fonder une religion

Sans Allah, sans Jéhovah et sans Dieu

Il n'a pas de quoi payer la franchise

Et les royalties

Une religion de poche qui donne de l'espoir aux moches

Et leur promet la baise éternelle sur des coussins nacrés

Il invente des mots magiques

La précoussination la caresse rédemptrice

Et le porno du dimanche qu'on regarde en famille
Il est ouvert à tous
Et à toutes surtout
Ouvert de cinq à secte
Mais il ne convainc que des nases
Le type vissé au bar et celui qui dort aux
toilettes
Pourtant son projet était fort
Rien de plus juteux que de vendre du vent
Et du vent éternel
Surtout
Le poète tente encore
De convaincre sa propriétaire de baiser avec lui en échange du numéro de
digidocde
Du paradis
Dans sa version perso l'Eden s'est modernisé
Mais elle veut le loyer et quitter au plus vite cette mansarde
Qui sent le vieil homme seul
Et le désespoir infini
Elle s'en va sans argent le poète n'a rien à donner
Il ne lui reste qu'un bête texte
Tout bricolé
Il l'envoie par la poste
Dans une enveloppe non timbrée

Il faut croire à la chance
Qu'il marmonne
En remontant l'escalier
Mais quand il arrive en haut
Sa porte est scellée
La vieille l'a viré
Je ne suis pas fait pour la débrouille
Conclut le poète
Et il va en raclant des pieds
Se déposer au mont de piété
En échange de quoi bouffer
Et comme il n'aura jamais de quoi rembourser la somme
Le poète jusqu'à la fin des temps
Prendra la poussière
Chez le prêteur sur gages
Entre un fauteuil moisi et un tas de bagages